

Opinions II

Dans cette rubrique nous accueillons des textes qui expriment un point de vue personnel sur l'homme et sur l'architecture.

In this column, we present texts that express a personal point of view on man and architecture.

Animation écologique et environnement

L'approche de la problématique écologique se fait de multiples manières. En Lombardie (Italie du Nord) divers groupes de jeunes collaborant avec une équipe pluridisciplinaire ont suscité une sensibilisation et un débat politique autour de graves questions de sauvegarde de l'environnement par des activités "d'animation écologique" qui font appel à l'imaginaire collectif. Nik Albanese fait partie de ce groupe et nous livre ici une réflexion sur l'imaginaire collectif. Il relate brièvement une action faisant appel à cet imaginaire à propos d'une rivière, le Lambro, fort polluée par l'activité industrielle des environs de Milan.

1. L'imaginaire collectif

L'imaginaire s'exprime à travers un système de symboles et de signes significatifs, c'est-à-dire de représentations spécifiques qui se réfèrent à une réalité en dehors d'elles-mêmes; le symbole est une donnée particulière qui s'ouvre à une présence ultérieure "au-delà". Dans le symbole vit une réalité donnée pour elle-même; à travers ce même symbole transparait aussi une autre réalité.

Les symboles à travers lesquels vit l'imaginaire collectif se forment sous l'influence de l'expérience des individus, des agents sociaux, sur la base de désirs, d'aspirations, d'attentes, de peurs et d'espoirs: on remarque ainsi une dynamique de l'imaginaire collectif.

La dynamique de l'imaginaire collectif s'actualise de différentes façons; en effet, celui-ci informe sur la réalité et devient un appel à suivre certains modèles de comportement. Il est également le stimulus d'une interprétation à travers laquelle il suscite l'adhésion à certaines valeurs qui peuvent être intériorisées par les individus; il actualise ainsi des énergies pour les impliquer dans une action commune.

L'imaginaire est aussi un langage qui intervient de façon particulière sur la mémoire collective pour laquelle les événements comptent souvent beaucoup moins que les images issues des symboles. Et encore, comme nous venons de le voir, l'imaginaire collectif se réalise dans l'élaboration d'une vision du futur, dans un sens positif ou négatif, soit comme un projet ou soit comme une inertie. Il se peut, en effet, qu'une crise de conscience corresponde alors à une crise de la représentation symbolique. Dans ce cas nous avons affaire à une crise de civilisation.

D'ailleurs les systèmes du pouvoir sont parfaitement conscients que l'idéologie et l'utopie sont des occasions privilégiées pour véhiculer et manipuler l'imaginaire collectif sans pour autant donner libre expression à l'individu.

Le pouvoir tend donc au contrôle des moyens de communication en tant qu'instruments de persuasion, de pression explicite et implicite, pour obtenir un con-

sensus, atomiser et fragmenter l'originalité de l'imaginaire collectif. Ainsi, "à l'imaginaire individuel n'est pas donné un espace suffisant", parce qu'"il est continuellement envahi par des produits impersonnels et massifiés par l'imaginaire des moyens de communication de masse".¹

La nature et les caractéristiques du rapport homme-nature influencent également le développement de l'imaginaire collectif. On peut remarquer cette influence dans les rituels, les fêtes, les mythes... Dans les sociétés traditionnelles, la diffusion populaire du savoir et la possibilité de gestion directe des connaissances dans l'environnement immédiat, créaient un fort niveau de conscience des phénomènes naturels aux valeurs de l'environnement ainsi qu'aux risques possibles de dégradation.

La religiosité liée à la tradition parle de monstres inquisiteurs et de personnages thaumaturges capables de les neutraliser (le moine Colombano ainsi que St Georges, le chevalier dont les actions correspondent, dans la religion hindoue, aux luttes de Krishna pour libérer le fleuve Yamuna du serpent Kalija). Dans ces mêmes traditions l'eau est purificatrice de l'esprit.

Aujourd'hui l'imaginaire traditionnel s'est fragmenté, dégradé, dissolu en rapport avec les dégâts produits par l'homme sur un environnement devenu méconnaissable. Dans cet environnement qui a été dépouillé de toute valeur et de tout sens il n'est plus possible de se reconnaître et cela crée mal-être et souffrances.

Actuellement, étant donné la nature complexe de la société, la réalité ne peut pas être enfermée dans des formules simples, tout effort de connaissance se situant entre le vrai et le faux, sur une ligne de démarcation qu'il est difficile, voire impossible, de tracer une fois pour toutes.

Ainsi ces propos de H.P. Lovecraft redeviennent très actuels:

"Les hommes du plus haut niveau intellectuel savent qu'il n'y a pas de distinction claire entre réalité et irréalité, que les choses apparaissent telles qu'elles semblent seulement en vertu des instruments physiques et mentaux délicats par lesquels nous les percevons; mais le matérialisme prosaïque de la majorité condamne comme folie les éclairs de vision qui parfois traversent le voile de l'optique commune et de l'empirisme le plus évident".²

Dans cette "terre du milieu" se créent de nouveaux espaces d'action pour l'imaginaire collectif: la poésie, l'illusion théâtrale, le mythe, le rêve, les "légendes métropolitaines", l'espace virtuel (né de la rencontre entre ordinateur et télécommunications), qui, d'après certains, représentent une opportunité de "retour technologique à l'imaginaire" (G. Giorello).

2. *Une expérience d'animation écologique*

Nous aimerions rapporter ici une expérience écologique dans laquelle se trouvent appliqués les critères généraux et la méthode à laquelle nous venons de faire allusion. L'expérience fait partie d'un large éventail d'activités collectives sur des thèmes d'environnement, entreprises ces dernières années à titre expérimental en Lombardie, terrain qui se caractérise par de très graves problèmes écologiques.

¹ BETTELHEIM, B. (1988), "Pour être des parents acceptables" (Robert Laffont, Paris).

² Traduit ici de l'italien (!): LOVECRAFT, H.P. (1989), "Tutti i racconti", 1897-1922" (Mondadori, Milano).

Il s'agit en particulier de la haute vallée de la rivière du Lambro, et plus spécialement du parcours proche de Monza et des communes de la Brianza bassa. Pollution, perturbations hydrogéologiques, spéculation immobilière, dégradation des espaces verts: telles sont désormais les caractéristiques de l'environnement d'un territoire qui a vu sérieusement compromises les valeurs écologiques qui, dans le temps, l'avaient rendu célèbre précisément pour son paysage. Cette réalité représente visiblement le prix à payer pour une économie industrielle qui a trouvé dans la vallée du Lambro l'une de ses premières aires de développement de l'*hinterland* milanais.

Le lieu choisi pour l'animation écologique est Agliate (hameau de de la commune Carate Brianza). Cette localité est située à cheval sur la rivière Lambro, dans un paysage jadis idyllique. Aujourd'hui, par contre, un grand mur, construit pour tenter de contenir les crues de la rivière, mure et isole tant les traces historiques que les habitations des habitants qui, malgré les mauvaises odeurs, n'ont pas déserté la région. Il y a également une basilique romaine d'un intérêt notoire et une série de signes qui permettent de lire dans le territoire son histoire (des filatures, des moulins, des petites usines). Aujourd'hui le paysage est vide et il faudrait l'animer par de nouveaux espoirs pour revitaliser des lieux où il était dans le temps possible de vivre en harmonie avec la nature.

La proposition de cette expérience écologique a été développée par ce que nous avons appelé un "laboratoire" formé d'un groupe important de jeunes du village d'Agliate et des localités voisines. Le laboratoire a travaillé pendant 25 jours, l'après-midi et surtout le soir. Il était composé de divers groupes de travail:

- 1) Le groupe "général": projets, logistique, information;
- 2) Le groupe "parole": il a développé une recherche sur la mémoire historique, recueilli des entretiens et divers récits sur les lieux (fables, histoires, poèmes);
- 3) Le groupe "construction": il a réalisé avec des matériaux variés (carton, bois, voiles) des figures pour l'expérience: un grand soleil, un oiseau-machine, d'autres oiseaux et animaux flottants pour remplir le Lambro, un radeau musical, une tête de mort à fixer sur un bateau etc.;
- 4) Le groupe "documentation": il a établi avec des appareils photo et vidéo une documentation visuelle de l'intervention;
- 5) Le groupe "musique": il a réalisé une colonne sonore pour rendre plus spectaculaire l'expérience.

LA BETANA E LA LUNA
UNA SERA DI PRIMAVERA
SUL FIUME



PONTE
AGLIATE

STRADA + CARITE

Guida all'animazione, Befana sul Lambrò '89

Le laboratoire s'était donné comme objectif de transformer en espace scénique la partie du village qui longe le fleuve et le fleuve lui-même. Le but de cette opération a été d'attirer l'attention des gens sur les paysages ainsi modifiés et de proposer des significations — anciennes et nouvelles —, attachées à un territoire où l'on habite peut-être, mais dont on n'arrive plus aujourd'hui à comprendre le sens, présent et futur.

Les grandes constructions et mises en scène réalisées par le laboratoire ont été disséminées dans la vallée de la rivière et liées entre elles pour permettre, d'un seul coup d'oeil, une lecture unitaire du paysage en tant qu'espace scénique. Ainsi, entre des vieilles maisons sur un fond gris et triste dansent de grandes souris grises surmontées par le squelette d'un grand oiseau. Un peu plus loin, la gigantesque tête de mort flottante, arrimée aux piliers du pont, surveille la situation.

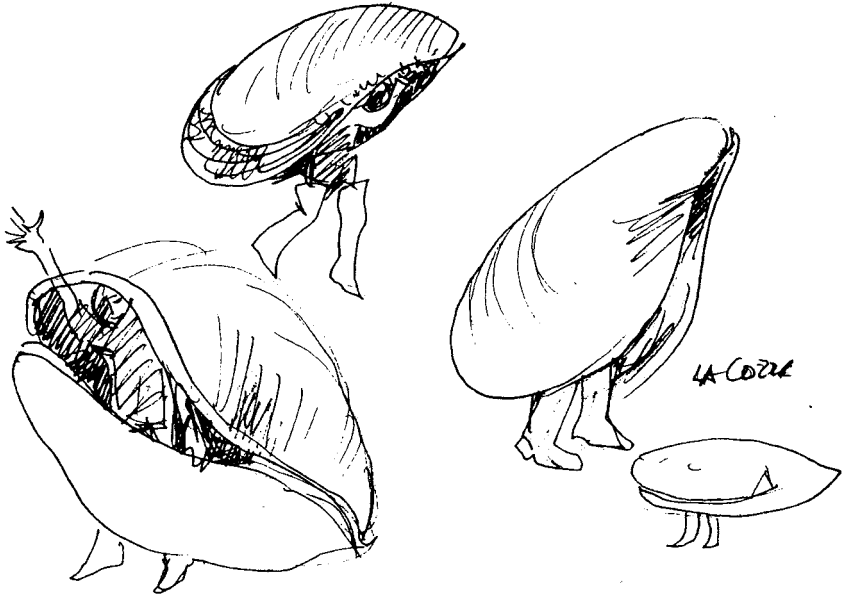
Cependant, l'espace scénique du fleuve est aussi combattu par d'autres symboles. Ainsi, près de vieilles maisons et le long de la rivière, on voit des personnages en carton-mâché, des gens de l'ancien temps (des lavandières, des jeunes gens qui se baignent en maillot de bain dans la rivière, des pêcheurs, un vendeur de glaces) et de l'autre côté, pas très loin, des oiseaux aquatiques multicolores qui flottent sur l'eau ou attendent sur le bord de la rivière et encore plus loin, un peu caché, mais très rassurant, on peut voir un très grand et beau soleil.

Mais le protagoniste de ce conflit vie-mort est toujours l'homme. L'homme est un sujet décisif et il est encore temps que de ses mains ne sortent plus seulement des instruments de mort mais des machines merveilleuses projetées pour la vie et la libération de ses sentiments les plus profonds. Voilà donc au milieu de l'espace scénique de la rivière, devant les yeux des gens qui lisent ce paysage en s'appuyant sur le bord du pont, un radeau-moulin-à-eau qui flotte tout en étant à l'ancre au milieu de Lambro. Ses lames construites par l'homme et mues par l'eau, produisent des sons qui sont en syntonie avec la voix de la rivière.

3. *Conclusions*

L'expérience, répétée depuis dans d'autres lieux, a été très bien accueillie par les médias, suscitant un débat fort important sur la question tant politique du sort de la rivière que sur l'importance d'une sensibilisation écologique par le recours à l'imaginaire collectif. Les hommes politiques devraient prendre conscience du fait que résoudre le problème de l'environnement signifie aussi rencontrer les gens qui sont les véritables protecteurs des valeurs de l'environnement et de toute façon l'indispensable acteur du changement des modèles de production et surtout de consommation. Si la participation de la population est donc un élément central du changement, le véritable problème stratégique, au moins pour les écologistes, est de trouver une forme de communication de type vivant entre citoyens et institutions. Il s'agit là d'une communication vitale pour assumer et non pas censurer les caractéristiques de la culture les plus liées aux besoins véritables de la personne, aux identités culturelles locales, à la demande de nouvelles valeurs sous-tendues par le mal-être des jeunes.

Etant donné que l'ancien lien de travail, de culture et de vitalité entre personnes et environnement est désormais compromis, comment est-il possible de redonner un sens vital, de retrouver l'espoir et de mettre en oeuvre des projets, même politiques, au lieu de persister dans le désespoir et la destruction par la consommation de notre rapport avec la nature? Peut-être l'animation, entendue comme un moyen tentant de mettre en valeur et d'expérimenter de façon concrète avec cette exigence de communication vitale,



peut-elle apporter des solutions. De ce point de vue, l'expérience de notre laboratoire représente une expérience intéressante d'implication directe des habitants. Elle fut tentative de créer et de vivre la relation avec l'environnement et de célébrer des moments forts de fête, et même d'action politique, qui se révèlent efficaces et réellement parlants face à l'opinion publique. Dans le temps, et en particulier pour les jeunes, l'imaginaire était associé de manière positive à la rivière Lambro: on y jouait dans un rapport de liberté avec la nature. Aujourd'hui cet élément doit être récupéré. Les ressources à investir dans cette direction sont la fantaisie, l'imagination créatrice, le jeu. Tout cela peut contribuer à nous faire retrouver un rapport avec l'eau qui soit décisif et central, un rapport qui avait toujours existé mais qui, depuis peu, a été abruptement coupé.

*Roberto Albanese**
Regione Lombardia
Settore Ambiente ed Ecologia
Via F. Filzi 2
20124 Milano
Italie

** ont collaboré: Gottardo Blasich, Vittorio Marinon,*
Enrico Mason, Puccy Paleari, Renzo Salvi